

MARINE BERCOT

EXPERIENCES HUMAINES

PAR CHRISTOPHE MANGELLE,
ALEXANDRE LATREUILLE ET ANATOLE STOS
PHOTOS SYLVAIN GRIPOIX À L'HÔTEL PLEY

#MUSIQUE APRÈS UNE LONGUE TRÊVE MUSICALE, MARINE BERCOT REVIENT AVEC SON NOUVEL ALBUM, *RAVI(E)S*. POP, ROCK AVEC DES MOTS CRUS, PERCUTANTS, OU DOUCEREUX, TOUTY EST POUR TÉMOIGNER SES JOIES, SES DÉSILLUSIONS ET SES EXPÉRIENCES HUMAINES. HEUREUSE, SOURIRE AUX LÈVRES, ELLE PREND LE LARGE ENTRE PARIS ET BERLIN POUR SEMER AVEC ELLE UN PEU DE FÉLICITÉS...

LFC : Comment votre disque *Ravi(e)s* est-il né après un second album qui selon vous ne vous correspondait pas assez ?

MC : Oui, je n'aime pas beaucoup ce second album. Sans le renier, je n'avais jamais fait le travail intérieur de me rapprocher de moi-même. Il ne me ressemble pas. Il s'est donc passé un certain nombre d'années ; le temps nécessaire pour qu'une transformation intérieure s'opère et faire le point sur mes valeurs, pour être en mesure de les incarner le mieux possible et les ancrer dans une nouvelle proposition artistique.

LFC : En combien de temps ce projet a-t-il été élaboré ?

MC : Cela a duré sept ans car j'étais décidé à arrêter la musique. Je n'avais pas envie de faire une proposition artistique sans fondement, sans un élan créatif. En 2013, au travers d'un processus de création tout neuf, sur le vif avec le compositeur qui m'accompagne, une envie nouvelle a émergé. Une forme de consistance qui justifiait de proposer un projet.

LFC : Quel a été le déclic qui vous a permis de revenir ?

MC : Peut-être d'avoir traversé une rupture violente et brutale sur le plan personnel et professionnel. Cette rupture m'a contrainte à opérer des changements et à me débarrasser de fausses exigences et d'insatisfactions qui, dans mes albums, ne démontraient pas qui j'étais. Finalement, ce déclic est d'abord né d'expériences humaines, presque banales. Ensuite par la découverte de nouveaux métiers ; et enfin par ma connivence artistique que j'entretiens avec Pierre Durand, mon compositeur, et avec qui je partage la scène. Il me fascine par sa ferveur et sa créativité et son goût du risque.

LFC : Quel rôle a-t-il joué dans votre album ?

MC : Il a composé les deux tiers des morceaux. C'est un musicien de Jazz. Ensemble, nous avons créé sur le vif c'est-à-dire qu'il improvisait sur ce que je chantais. Nous



avons construit en temps réel tous les morceaux. En bon jazzman, il a apporté à ma chanson une grande part d'improvisation nourrie d'un nouveau souffle et d'une nouvelle liberté.

LFC : Pouvons-nous qualifier la sonorité, le texte, comme quelque chose de « rare » ?

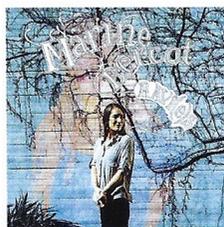
MC : Ce résultat d'une matière diverse, pleine de contrastes où s'entremêlent des univers différents provient de notre goût avec Pierre de la différence. Car nous ne nous interdisons rien. Je ne détermine pas une case ou une niche dans laquelle je voudrais rentrer. Ma seule exigence est d'aller au bout du style et de la proposition de chaque morceau. Cela peut donner effectivement des univers sonores assez éloignés mais mes fils conducteurs restent ma voix et mes textes en français.

LFC : Les textes sont très frontaux. Était-ce votre objectif ?

MC : Oui, il y a une dimension frontale et crue puisée dans la matière du quotidien. Et une dimension davantage poétique qui rend parfois les textes énigmatiques et qui fait corps avec sur scène parce qu'un même texte résonne différemment dans le public. Ce qui m'importe est que le langage reste commun afin que chacun puisse s'appropriier le texte.

LFC : Qu'aimeriez-vous que lecteur retienne de ces chansons ?

MC : Ce qui compte dans la vie est le mouvement. Je parle ici des expériences humaines : nos actes, nos choix, nos paroles. Ces expériences-là, produisent du mouvement à l'intérieur qui nous permet de changer. Je suis convaincue que si nous changeons, c'est absolument en bien et en bon. Nous sommes sur une spirale vertueuse, solaire qui rapprocherait le mouvement de la liberté, de l'égalité, de la fraternité. Enfin, se relever d'une épreuve garantit une qualité de présence meilleure et une disponibilité aux autres plus grande. ●



“
CE QUI M'IMPORTE
EST QUE LE LANGAGE
RESTE COMMUN
AFIN QUE CHACUN
PUISSE S'APPROPRIER
LE TEXTE.

”
Ravi(e)s,
Marine Bercot,